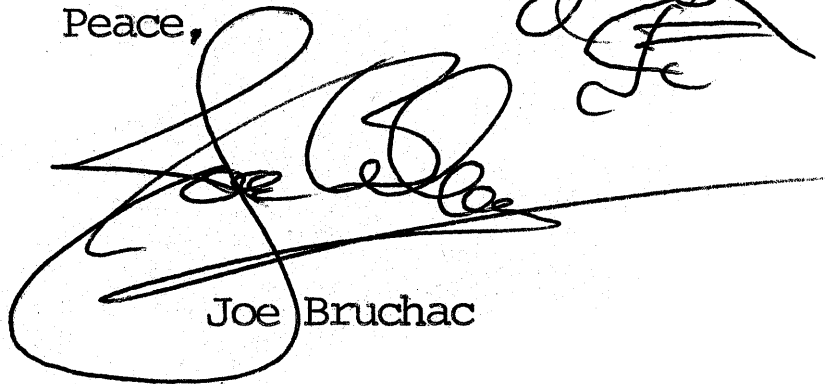
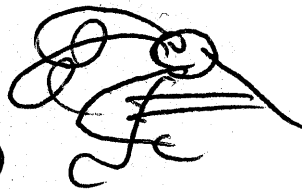


Peace,



Joe Bruchac

L'invité :

## JOSEPH BRUCHAC

**Joseph Bruchac** vit avec sa femme Carol aux pieds des montagnes Adirondack, dans la ville de Greenfield Center, État de New-York, dans la même maison que ses grands-parents maternels avaient construit pour lui. La plupart de ses récits et poèmes s'enracinent dans ce sol et son héritage Abenaki (frontière sud du Canada avec les USA). Bien que ses origines indiennes soient celles qui l'ont le plus nourri, il a également des ascendances anglo-slovaques par son père. Avec sa femme, il est le co-directeur de la revue littéraire et des éditions *Greenfield Review Press*.

Joseph Bruchac est certainement le poète le plus habilité à parler de la poésie indienne contemporaine. Il la connaît bien pour l'éditer, pour avoir réuni des ouvrages anthologiques qui font autorité en la matière aux Etats Unis, il a d'ailleurs été récompensé d'un prix littéraire en 1984 pour son ouvrage d'anthologie **BREAKING SILENCE**, une anthologie de la poésie asiatique. Son ouvrage d'anthologie des poètes indiens : **SONGS FROM THIS EARTH ON THE TURTLE'S BACK**, est reconnu comme l'ouvrage de référence pour ce type de travail. Ses poèmes, récits, et articles critiques sont parus dans plus de quatre cents journaux. Il est l'auteur de plus de vingt livres de poésie et de fictions, et il a recueilli et écrit de nombreux contes traditionnels des nations abenaki et iroquoise.

Sa maison d'édition est l'une des plus importantes en matière d'édition de poésie indienne, Il fait également partie du comité éditorial des études sur la littérature indienne. Il a reçu la récompense en 1982 du la fondation humanitaire Rockefeller pour son étude sur le thème de la continuité dans la poésie des Indiens d'Amérique. Il connaît et a rencontré pour les interviewer, presque tous les poètes indiens dont bien sûr les plus significatifs de leurs générations respectives. Ses relations et ses travaux en font le plus ardent défenseur de la poésie indienne aujourd'hui.

## L'entretien avec JOSEPH BRUCHAC

**Béatrice Machet :** Peut-on parler d'une spécificité de la poésie indienne par rapport au roman indien ?

**Joseph Bruchac :** En réalité, dans tous les écrits des auteurs Indiens contemporains il y a une tendance à combiner et surtout à ignorer les genres délibérément. Nous insufflons de la poésie aussi bien dans les récits, les romans et les ouvrages de fiction comme sait si bien le faire Leslie Silko. De la même façon notre poésie raconte des histoires, celles du monde réel comme celles qu'il est convenu d'appeler le monde du fantastique, ces histoires coulent ensemble où même le temps ne fonctionne pas comme vous l'entendez. Elles ne vont pas du passé vers le présent puis vers l'avenir, elles sont plutôt dans le cercle. La manière Indienne de voir les choses est dans un cercle, elle inclue toutes vos divisions.

**B.M. :** Quelles seraient les étapes dans l'histoire de la poésie indienne ?

**J.B. :** Les étapes que je vois dans le développement de la poésie des Indiens jusqu'à son état actuel sont :

– les poésies orales dans toutes les langues indiennes, ce qui concerne les chants, les récits épiques, les chansons de tout genre, bien souvent chantées lors des cérémonies.

– Les écrivains indiens ont commencé à utiliser les langues européennes, notamment l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais, dès les années 1600, mais plus fréquemment dans les années 1800 quand l'anglais est devenu la langue dominante, les créateurs indiens se sont alors servi de cette langue pour s'exprimer, l'anglais est devenu une langue pan-tribale.

– Dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, années 1960 aux premières des années 70, un nombre plus grand d'auteurs indiens ont fait publier leur poésie. Parmi cette première génération de poètes indiens anglophones, il y a Maurice Kenny (Mohawk), N. Scott Momaday (Kiowa), Peter Blue Cloud (Mohawk), Simon Ortiz (Pueblo Acoma), James Welch (Blackfoot).

– Une explosion de poètes indiens s'est produite après 1970. Beaucoup sont des femmes. Ces auteurs de cette nouvelle génération sont Leslie Silko (Pueblo Laguna), Lance Henson (Cheyenne), Ray Youngbear (Mesquakie), Joy Harjo (Creek), Roberta Hill Whiteman (Oneida) et plus d'une douzaine d'autres.

**B.M. :** Comment les femmes poètes sont perçues ?

**J.B. :** Pour moi les poètes indiennes sont tout simplement les auteurs en première ligne de la poésie indienne actuellement.

## Paroles de JOSEPH BRUCHAC

### Citations extraites de *SURVIVAL THIS WAY*

collection *Sun Tracks Books* de l'université d'Arizona.

“ Pour les écrivains et poètes indiens américains, la poésie est un langage pour s'affirmer. Les thèmes centraux ne sont ni la peinture de la déchéance de certains de leurs semblables, ni une protestation frustrée contre les injustices sociales et raciales du présent et du passé américain. Leurs stratégies sont plutôt d'abord celle de la célébration, de la survie. ”

“ Le mythe du Peau Rouge disparu est coriace, le peau rouge sanguinaire et le noble sauvage, ils sont exactement comme les deux faces d'une même pièce [...] Avec le livre de Vine Deloria : *Custer\* est mort pour vos péchés*, un manifeste indien, les stéréotypes des habitants du continent nord américain sont remis en question. Vine Deloria (auteur membre de la nation Lakota-sioux) n'est pas le premier qui se soit attaqué à ces stéréotypes : Geary Hobson (un auteur Cherokee) a fait une étude sur deux cents ans de littérature significative pour le seul peuple Cherokee. Wendy Rose, poète Hopi qui est aussi ethnologue, a répertorié plus de trois mille ouvrages écrits par des indiens depuis la date de 1772 jusqu'à nos jours. ” La littérature indienne existe donc depuis aussi longtemps que les indiens ont su maîtriser l'une des langues de l'envahisseur : anglais, espagnol mais aussi français et portugais.

“ Pour moi, la musique se rattache fortement au monde des esprits. ”

“ Une conscience Pan-Indienne est exprimée par les artistes indiens ; du fait du métissage et des études suivies dans les universités blanches, ils ont une double vue, un regard duel qui les conduit à un rôle de médiateur, et c'est bien là le rôle d'un artiste. ”

“ Beaucoup de gens ne réalisent pas la différence qu'il y a entre le nom *légalet* celui que les parents ont donné, qui est leur vrai nom, le seul révélateur de leur identité. ”

“ Un poète indien Creek, Louis Little Coon Oliver m’a raconté dans une interview que je faisais de lui, qu’il avait toujours entendu dire à l’école que les indiens étaient voués à l’assimilation, et que les temps passés ne restaient que dans les souvenirs, il avait ainsi accepté que sa race soit perdue. Jusqu’à ce qu’il rencontre des auteurs indiens, il se sentait comme un vieux porc, un cul terreux. C’est dans sa quatre-vingtième année qu’Oliver a publié son premier livre : THE HORNED SNAKE, en 1982. Pourtant de nombreuses communautés indiennes n’ont jamais douté de leur habileté à survivre en tant que peuples. Les nations Navajo, Hopi, Zuni, Pueblo, en sont les meilleurs exemples. Mais jusqu’au milieu du vingtième siècle, la pensée commune était qu’il valait mieux être blanc qu’indien. L’âge du nucléaire a mis fin à tout cela. Tout le monde sait que le nucléaire n’est pas seulement synonyme de miracles technologiques avec ses débauches de dépenses d’énergie, mais il est aussi responsable d’Hiroshima. Le problème du nucléaire avec ses conséquences de pollution est quasi insoluble. Les questions actuelles à propos du budget du Pentagone, de l’épandage des p.c.b, dans le secret du survivre, ne trouveront pas de réponses dans les rêves d’avenir, mais dans les enseignements du passé. Et qu’est-ce que la véritable histoire du passé Américain ? Un groupe d’Américains avait des racines profondes et fortes comme des rochers. D’autres étaient des émigrants. En tant que descendants des plus anciens Américains, les auteurs indiens sont les mieux placés pour dégager les enseignements au sujet de la survie. Bien que certains indiens aient préféré passer pour des blancs, beaucoup aujourd’hui revendiquent leur indianité. Les peuples indiens poursuivent cette démarche de survie, en dépit du métissage et des sangs mêlés. Il est vrai qu’une des techniques de survie fut au nord-est, de passer inaperçu, même avec le physique de Geronimo, pourvu que leurs comportements et leurs habits soient ceux de la majorité culturelle du pays, il n’en demeure pas moins qu’ils sont indiens. ”

“ Les femmes sont des êtres humains et s’affirmer en tant que tel n’a pas été facile aux femmes aux Etats Unis. Les femmes anglos écrivent une poésie très différente des femmes indiennes. Les femmes indiennes atteignent et témoignent d’un esprit androgyne car elles sont des personnes très fortes. Cela ne veut pas dire qu’elles aient perdu leur féminité, mais il ne s’agit pas de la féminité que véhicule de façon stéréotypée la culture dominante. En fait, le problème de s’attacher au sexe crée des divisions de ce type stéréotypé. L’ironie c’est que le monde est polarisé et selon la vieille maxime, il n’y a pas d’anges sans démons. ”

**Custer** : Louis Armstrong Custer, général tristement célèbre pour le massacre d’un campement d’hiver de Cheyennes, resté célèbre sous le nom de massacre de la Wachita (27 novembre 1868) ; puis qui s’illustra en voulant attaquer le camp de Sioux et Cheyennes rassemblés pour une danse du soleil, ce fut la bataille de la *Little big horn* (25 juin 1876) où Crazy Horse, Gall, Tow Moons, Inkpaduta, combattirent et sortirent victorieux, une grande victoire Indienne, une défaite des tuniques bleues.